

echno

MAGAZINE

CONGO-BRAZZAVILLE

Viande de brousse au menu



AIDE SOCIALE
**Le poids du
remboursement**



GRAND REPORTAGE

Texte et photos: Didier Ruef

Congo-Brazzaville Tradition culinaire risquée

Ragoût de chauve-souris ou de pangolin? En République du Congo (six millions d'habitants), à ne pas confondre avec le vaste Etat voisin de la République démocratique du Congo et ses 100 millions d'habitants, les marchés de Brazzaville, Pointe-Noire et Ouesso regorgent de viande de brousse. Singe, porc-épic et crocodile sont appréciés pour leur chair et ornent la table lors des fêtes en famille. Ce commerce menace des centaines d'espèces de mammifère et favorise l'émergence des zoonoses, ces maladies transmises de l'animal à l'être humain.

Le lot de trois roussettes
vaut 1000 francs congolais:
1,40 franc suisse.

Il est 5h du matin. Chadrak, Junior, Stéphane, Jonas, Prince, Lerole et Sala marchent en direction de la forêt. Ils ne sont pas en excursion: ils se rendent au travail. Les petits, comme les appelle affectueusement Hardy, l'interprète, sont âgés de 10 à 18 ans. Certains sont encore des enfants ou des adolescents, les plus âgés sont de jeunes adultes. Amis de longue date, ils travaillent chacun à leur compte.

Tels des équilibristes

La nuit est encore noire dans la ville endormie de Ouesso, dans le nord de la République du Congo, également connue comme Congo-Brazzaville. Cette cité de 70'000 habitants à la frontière du Cameroun est le chef-lieu du département de la Sangha. Elle se trou-

Ci-dessous
Les enfants chasseurs doivent avoir le pied agile pour atteindre les arbres à chauves-souris.

ve au cœur de la forêt équatoriale du bassin du Congo, l'une des plus grandes zones forestières tropicales au monde. Après avoir parcouru quelques kilomètres le long de la route goudronnée, les «petits» s'enfoncent dans les fourrés touffus et cheminent le long de sentiers tortueux pris entre des herbes hautes et des ronces qui griffent bras et visages. Avançant tels des équilibristes sur des troncs instables et glissants couchés au-dessus d'un profond fossé, ils franchissent l'obstacle avant d'atteindre leur but: des arbres hauts de plus de vingt mètres. Là, leur travail débute. Ils lèvent la tête et d'un coup d'œil expert comptent les roussettes, des chauves-souris qui se nourrissent de fruits, prises dans leurs filets durant la nuit. Ces pièges, leur outil de travail, ne leur appartiennent

En bas à droite
Le commerce à grande échelle de viande de brousse vide les forêts d'Afrique.

pas. N'ayant pas les 20'000 francs CFA que coûte un filet à l'achat, l'équivalent de 28 francs suisses, ils les empruntent à des connaissances qui prélèvent une forte commission sur les ventes de chauves-souris.

Une centaine de vampires

Une fois les filets descendus à terre, les jeunes chasseurs saisissent le corps de l'animal capturé en l'empêchant de mordre de ses dents acérées. Ils démêlent les ailes prises dans le filet et d'un coup de bâton sec porté à la tête assomment l'animal. Accrochées à ce même bâton, les roussettes sont transportées en ville et vendues à même le trottoir. Elles seront cuisinées en soupe ou en ragoût. Les bons jours, le groupe capture une centaine de ces vampires, parfois plus.



La menace de la prison ferme pour les braconniers et la sensibilisation ont une portée relative.

Le lot de trois roussettes vaut 1000 francs congolais, soit 1,40 franc suisse. En dépit des risques sanitaires liés à leur activité, Chadrak et les autres touchent seulement 20% de ce montant: ils sont les petites mains besogneuses de ce commerce. Car un humain entrant en contact avec le sang ou les fluides corporels d'une chauve-souris infectée par un virus court un risque important d'être contaminé. Sur le continent africain, notamment dans la République démocratique du Congo (dite aussi Congo-Kinshasa, voisine du Congo-Brazzaville), mais également au Gabon, au Nigeria ou au

Cameroun, plus de 70% des maladies infectieuses émergentes sont ce qu'on appelle des zoonoses, des infections qui se transmettent de l'animal à l'être humain: HIV, SARS, fièvre d'Ebola, rage, salmonellose, maladie de Lyme, grippe aviaire et, plus récemment, variole du singe – ou mpox – pour ne nommer que les plus connues. L'Organisation mondiale de la santé estime que la Covid-19 a elle aussi probablement été transmise par un animal. Il suffit d'un simple contact, d'une viande crue ou mal cuite pour qu'un virus, une bactérie, un parasite ou un autre agent pathogène infectieux passe

d'un animal à un être humain. Selon les virologues, les chauves-souris représentent le plus grand réservoir de ces maladies dans le monde animal.

Un mets apprécié

En République du Congo, les marchés de Brazzaville, Pointe-Noire et Ouesso regorgent de viande de brousse. On en trouve aussi dans les villes de moindre importance ou le long des grands axes routiers. La population aime cette chair, qui est non seulement une tradition culinaire, mais aussi un mets fort apprécié lors des fêtes en famille. Et les chauves-souris ne sont qu'une infime partie de la viande de brousse, un terme qui désigne toute viande issue d'un animal prélevé dans son habitat naturel. Cela couvre les singes, porcs-épics, crocodiles, antilopes, tortues, pangolins, reptiles, mais aussi les buffles, les gnous ou les girafes. Des études montrent que la consommation de cette viande menace plus de 300 espèces de mammifères. Le fait est que le commerce à grande échelle de gibier vide les forêts d'Afrique. Dans le poste de santé de Bomassa, en pleine forêt tropicale, des posters présentent les espèces intégralement ou partiellement protégées au Congo, aux côtés d'affichettes porteuses de conseils de prévention quant à la propagation de diverses maladies tropicales. Le long des routes du pays, de





A gauche et en bas
La viande de brousse comprend toute viande issue d'un animal prélevé dans son habitat naturel.

grands panneaux informent la population de l'impact de la chasse sur les espèces et du risque d'extinction qu'elle fait peser. Des peines de prison ferme sont promises à ceux qui tueraient éléphants, gorilles, chimpanzés, mandrills et autres animaux protégés. Edouard Denis Okouya est préfet de la Sangha. Son bureau se trouve à l'hôtel de ville de Ouesso. La République du

Congo aimant à exercer un contrôle discret sur les visiteurs étrangers, une visite de courtoisie s'imposait. Le préfet doit aussi signer la lettre d'accréditation pour le photographe, délivrée par le ministère de l'Information à Brazzaville. Elle est indispensable en cas de contrôle de police ou administratif. En toile de fond de l'entretien, une télévision retransmet les épreuves d'ath-

létisme des Jeux olympiques de Paris. «La chasse est règlementée par une série de lois, notamment sur la période légale d'ouverture qui va du 1^{er} mai au 31 octobre pour garantir le renouvellement de la faune, explique Edouard Denis Okouya. Durant la période d'ouverture, les chasseurs doivent disposer d'un permis délivré par le ministère de l'Economie forestière. Les peines sont lourdes en cas d'infraction.» Mais dans les régions rurales comme la forêt du Mayombe dans la province de Kouilou, par exemple, la chasse légale est prolongée par des braconnages qui assurent de la nourriture et un appoint financier non négligeable aux familles démunies.

Acheter: oui; vendre: non

Le préfet reconnaît que le gibier est chassé toute l'année en dépit des efforts des institutions de protection de la faune et des éco-gardes mandatés par le ministère des Eaux et forêts. Par ailleurs, si acheter de la viande de brousse n'est pas une activité illégale, la vendre en est une. Un paradoxe congolais et une



interdiction nullement respectée au vu de la profusion d'animaux vivants ou morts amenés quotidiennement en pirogue, en voiture ou en camion sur les étals du pays. Cette économie parallèle nourrit une corruption rampante et endémique.

Les consommateurs ne cesseront pas d'acheter de la viande de brousse, car ils l'aiment et la consomment depuis toujours, pense Edouard Denis Okouya. Qui ne voit qu'une solution: agir sur la vente. «L'Etat doit légiférer sur le commerce, le transport et la vente de viande de brousse par des autorisations, une réglementation stricte, le paiement de taxes et des conditions appropriées pour veiller à un contrôle rigoureux de la chasse, de la chaîne de froid, du commerce et de la consommation privée ou dans les restaurants, afin également d'éviter tout fléau sanitaire.» Mais l'administration congolaise connaît un fonctionnement et une lenteur qui lui sont intrinsèques et le risque est grand que rien ne change.

Bientôt un autre virus?

Un singe chassé en pleine brousse peut se retrouver en quelques heures sur un marché villageois ou urbain. En quelques jours il peut être exporté illégalement en Europe ou ailleurs dans le monde. La législation européenne ne prend pas directement en considération la problématique de la viande de brousse et privilégie la répression de l'importation d'espèces protégées. En Afrique, malgré le travail d'organisations publiques et privées pour la prévention de la disparition des espèces et la répression du braconnage et du commerce illégal de cette viande, l'urbanisation croissante s'accompagne d'une consommation accrue de protéines animales et plus particulièrement de viande de brousse. Cet engouement place les zoonoses à nos portes. Est-ce d'Afrique que viendra le prochain virus qui paralysera la planète? |

Ci-dessous
Le braconnage assure de la nourriture et un appoint financier aux familles.

